

Delphine
de Girardin

La Joie fait peur

TV5MONDE

La télévision qui aime les livres

La Joie
fait peur

Apprenez et
enseignez

le
français

avec
TV5MONDE

TV5MONDE, la chaîne qui donne envie
d'apprendre et enseigner le français

Pour les apprenants : apprendre.tv5monde.com
Pour les enseignants : enseigner.tv5monde.com

 www.facebook.com/tv5mondelanguefrancaise  EnseignerTV5 et ApprendreTV5

TV5MONDE

Delphine
de Girardin

La Joie fait peur

Personnages

ADRIEN, *filz de madame des Aubiers*

NOËL, *vieux domestique*

OCTAVE, *ami d'Adrien*

MADAME DES AUBIERS

BLANCHE, *fille de madame des Aubiers*

MATHILDE DE PIERREVAL

La scène se passe aux environs du Havre.

Un petit salon. Au fond, une porte à deux ballants ouvrant sur le théâtre ; de chaque côté de la porte, un canapé. À droite, dans l'angle, une fenêtre à balcon avec de grands rideaux. Au premier plan, une cheminée ; une table servant à dessiner est près de la fenêtre ; un fauteuil sur le devant de la scène. À gauche, au premier plan, une table à tiroir adossée au mur ; dans l'angle, une porte. Sur le devant de la scène, une chaise longue faisant face à la cheminée ; un pouff est devant la chaise longue.

Scène première

Madame des Aubiers, Blanche, Octave, Mathilde.

Madame des Aubiers est assise sur la chaise longue ; Blanche est près d'elle, assise sur le pouff, faisant face au public ; toutes deux travaillent au même morceau de guipure ; Octave, assis sur le canapé du fond, à droite, tient un livre, mais il ne lit pas, il regarde Mathilde avec inquiétude ; celle-ci, assise devant une table, près de la fenêtre, dessine. Les trois femmes sont en deuil. Un silence... Jeu muet. Madame des Aubiers, rêveuse, laisse tomber son ouvrage ; elle reste immobile et des larmes coulent de ses yeux. Blanche la regarde tristement, elle se lève, essuie les larmes de sa mère, l'embrasse, puis elle va près d'Octave qui se lève.

BLANCHE

Quel temps affreux cette nuit !... Et tous nos pauvres pêcheurs, partis depuis hier matin !...

OCTAVE

Ils sont rentrés dans le port... Je les ai vus, j'étais sur la jetée.

MATHILDE, *à elle-même, regardant à l'horizon.*

Autrefois, au bruit de la tempête, je frissonnais, je pensais à lui et je tremblais !... Aujourd'hui, que m'importent les dangers et la tempête ?

...

MADAME DES AUBIERS, *à elle-même.*

Hélas ! plus même d'inquiétude !...

OCTAVE

Le vent était si violent, qu'il a brisé le grand mât devant la cabane de la Gervaise, votre voisine.

BLANCHE, *bas à Octave.*

Chut ! ne parlez pas de la Gervaise devant maman. Elle aussi a perdu son fils ; voilà deux ans qu'elle n'a eu de ses nouvelles.

OCTAVE, *bas à Blanche.*

Ah ! la veuve du maître pilote, elle avait un fils ?

BLANCHE, *bas à Octave.*

On croit qu'il a péri dans le naufrage de *l'Amphitrite*. Ne parlez jamais de cela ici... le nom seul de la Gervaise fait pleurer maman... cela lui rappelle...

OCTAVE

Je comprends... Cher Adrien !... mon ami d'enfance...

MATHILDE

Mourir à vingt-trois ans, après le succès !

OCTAVE

Quand déjà nos savants appréciaient l'importance de ses travaux et de ses découvertes !

Il va s'asseoir sur le canapé, à gauche.

BLANCHE, *qui s'est approchée
de Mathilde, regardant le portrait.*

Oh ! c'est bien lui ! c'est son doux regard... son air fier !... Prends garde que maman ne le voie, ce portrait ; il est si ressemblant, il lui ferait mal. Mon pauvre frère !... tu l'aimes donc toujours ?

MATHILDE

Enfant !...

La regardant fixement.

Quand tu es triste, tu as ses yeux.

Elle l'embrasse.

C'est ce mois-ci que nous devons nous marier.

BLANCHE, *à part.*

Comme il la regarde !

Scène II

Madame des Aubiers, absorbée sur la chaise longue, Octave, sur le canapé à gauche, Noël, entrant du fond, dont il referme la porte, Blanche, Mathilde, dessinant.

NOËL, *à voix basse, après avoir regardé madame des Aubiers.*
Mademoiselle Blanche ?...

BLANCHE, *allant à lui vers la porte.*
Que veux-tu, Noël ?

NOËL
C'est l'architecte, c'est-à-dire le maître maçon qui vient pour le vieux mur qui est tombé... Il voudrait parler à madame.

BLANCHE, *bas à Noël.*
Bien.

Elle s'avance vers sa mère, puis revient à Noël.
Apporte-t-il le plan de la grange que je lui ai demandé ?

NOËL, *bas.*
Oui, il dit que ça ne coûterait presque rien à bâtir, que madame a ici tous les matériaux... Tâchez qu'elle consente... Vous la mènerez voir les ouvriers travailler, ça la forcera à prendre un peu l'air, à marcher... Ce sera toujours ça de gagné.

BLANCHE
Elle ne voudra pas... Si je lui demandais de faire faire en même temps une petite serre pour mes fleurs ?

NOËL
Vos quatre orangers !

BLANCHE
J'en aurai d'autres... Mais non, il ne faut pas que je le lui demande, elle verrait bien que c'est une idée pour elle et elle ne voudrait pas. Il

faut qu'elle croie que je le désire. Vois-tu, Noël, il n'y a que l'idée de me faire plaisir qui puisse l'entraîner... il faut bien se dire cela.

NOËL

Oui... Tâchons d'enlever cette affaire-là aujourd'hui, tout de suite.

BLANCHE

Si je priais Mathilde...

NOËL

Elle ? Elle n'est bonne à rien... elle ne sait que pleurer.

BLANCHE

Et faire des chefs-d'œuvre...

NOËL

Bah ! les chefs-d'œuvre, ça ne console pas.

BLANCHE

Pourtant...

MADAME DES AUBIERS, *tirée de sa rêverie.*

Qu'est-ce donc ?

BLANCHE, *revenant vers sa mère.*

Maman, c'est Noël qui veut absolument que vous parliez au maître maçon pour cette nouvelle grange que vous vouliez faire bâtir, il y a trois mois... avant notre malheur. Je lui dis que vous n'êtes plus disposée à vous occuper d'affaires, que vous ne pouvez penser à cela maintenant. Il ne m'écoute pas... Il est fou... il va faire monter cet homme... il dit que ça ne coûtera presque rien.

NOËL, *qui est descendu en scène.*

Rien, madame... rien...

BLANCHE

Qu'on pourra même adapter au bâtiment une petite serre pour moi, pour que je m'amuse à soigner des fleurs...

NOËL, *à part.*

Très bien !

BLANCHE

Que cela me distraira. Eh ! mon Dieu, je n'ai pas besoin de me distraire... je ne veux pas m'amuser !... Et d'ailleurs, je n'aime plus les fleurs.

Elle a gagné le milieu du théâtre.

MADAME DES AUBIERS, *à part.*

Chère enfant, toujours en larmes !... Cette vie-là est dangereuse à son âge... ses belles couleurs se flétrissent.

Haut.

Tu aimais tant les fleurs autrefois !

BLANCHE

Oui, alors...

MADAME DES AUBIERS

Alors tu n'étais pas seule à les soigner... Mais au moins il faut garder celles qu'il aimait... c'est un souvenir chéri... Noël a raison, ma fille, je vais parler au maître maçon.

BLANCHE, *bas à Noël.*

Tu l'entends !

NOËL

C'est de la bonne malice.

À part.

Elle est le démon du bien.

MADAME DES AUBIERS

Noël, va ouvrir la grille du côté de la ferme.

Noël sort. À part.

Allons, du courage.

Haut.

Viens, Blanche, il faut que tu donnes ton avis ; c'est pour toi.

Elle sort avec Blanche.

Scène III

Octave, Mathilde.

OCTAVE, *se levant et fermant la porte.*

Seuls un moment par hasard...

Il s'approche de Mathilde, qui se lève aussitôt et reste immobile.

De grâce, écoutez-moi, je vous en supplie ! Laissez-moi promettre à votre père que bientôt vous reviendrez chez lui...

MATHILDE

Je vous l'ai déjà dit, je veux, je dois rester ici.

OCTAVE

Vous devez demeurer chez vos parents, dans votre famille.

MATHILDE

Ma famille est celle-ci... celle de l'homme que je devais épouser.

OCTAVE

Je comprends que vous ayez voulu le pleurer près de sa sœur et de sa mère dans les premiers jours de votre chagrin ; mais après trois mois de deuil, il me semble...

MATHILDE

Eh ! monsieur, si j'étais sa veuve, j'aurais le droit de porter son deuil toute ma vie.

OCTAVE

Alors ce serait différent... les convenances...

MATHILDE, *irritée, passant à gauche.*

Eh ! qu'appellez-vous les convenances ? Je pleure avec ceux qui ont la même douleur que moi, voilà pour moi les seules convenances.

OCTAVE

Vos devoirs de fille...

MATHILDE

La mère d'Adrien est pour moi une mère.

OCTAVE

Mais enfin, votre père...

MATHILDE

Mon père est remarié ; il est heureux : il n'a pas besoin de moi, et je suis certaine que, sans vos observations... inutiles, mon père n'aurait point songé à me rappeler à Paris.

OCTAVE

Il souffre de vous savoir en proie à un si violent désespoir !... Il vous aime, il est fier de vous, de vos succès. Être au premier rang parmi nos plus fameux artistes, et perdre tout cela dans les larmes et dans l'oisiveté de la douleur !... Votre père a raison... il dit que bientôt l'art lui-même vous fera défaut, que vous ne pourrez plus peindre...

MATHILDE

Eh bien ! je ne peindrai plus.

OCTAVE

Que vous tomberez malade et que vous mourrez...

MATHILDE

Eh bien ! je mourrai.

OCTAVE

Vous n'en avez pas le droit... votre talent et vos succès vous engagent !

MATHILDE

Eh ! qu'importent à présent mes succès ! Adrien n'est plus là... Mon talent ! tout ce que je lui demande

Allant à la table où elle dessinait.

c'est la force d'achever son portrait. Oh ! je voudrais le faire bien ressemblant... laisser de lui un beau souvenir... Ce cher portrait ! ce sera mon dernier travail ! Mais... sans lui !... Disputer à la mort cette pauvre image perdue... Ah ! c'est affreux !

Elle s'accoude sur la table, la tête dans ses deux mains, et pleure.

OCTAVE

Quelle idée aussi de partir, de vous quitter, d'aller courir le monde ! Comment voyage-t-on quand on est aimé !... Mais moi, Mathilde, si vous m'aviez aimé un peu, seulement un peu, je n'aurais jamais eu le courage de vous dire adieu ; non, j'aurais voulu passer ma vie à vous regarder vivre. Je n'aurais pas rêvé la gloire, moi, le vain éclat de mon nom... Votre gloire charmante m'aurait suffi ; je n'aurais rien désiré de plus noble que de vous aider à briller vous-même pour nous ; je n'aurais songé qu'à vous secourir dans vos travaux ; je me serais fait le serviteur de votre génie, et ce rôle modeste et fier m'aurait enivré. Ah ! c'est que moi je ne suis pas un ambitieux... j'aime !

Mathilde a relevé la tête. Elle serre le portrait dans le tiroir de la table.

Sans doute, lui vous aimait, il avait pour vous une affection sérieuse ; mais s'il vous avait aimée d'amour, d'un véritable amour...

Mathilde se lève.

Vous avez beau vous fâcher, je le répète... il ne serait point parti.

MATHILDE

Et moi je ne l'aurais pas aimé ! car c'est son ambition qui me plaisait... cette soif de la renommée, ce besoin de porter dignement un nom déjà illustre dans l'histoire de son pays. Il aimait mieux courir des dangers, braver mille morts, que de rester inutile et inconnu près de moi, dites-vous ? Eh bien ! c'est là son mérite à mes yeux, c'est cette audace qui m'a séduite. Adrien ne m'aimait pas ! Voilà ce que vous tenez à me faire comprendre, n'est-ce pas ?... Soit, j'ai compris, et je vous réponds que j'aime mieux cette héroïque indifférence, cet abandon glorieux, que la passion exclusive, la tendresse éternelle que tout autre oserait m'offrir.

OCTAVE

Vous êtes injuste, Mathilde ; je ne mérite pas cette indignation. En quoi vous ai-je donc si cruellement offensée ?

MATHILDE, *avec colère.*

Vous m'aimez !

OCTAVE

Est-ce un crime ?

MATHILDE

Oui !... c'est votre ami que je pleure !

OCTAVE

Vous ne le connaissiez pas encore que je vous aimais déjà... Alors vous ne vous fâchiez pas de mon amour.

MATHILDE, *avec insolence.*

J'en riais.

OCTAVE

Oh ! vous êtes sans pitié ! Vous voulez donc me désespérer ?...

MATHILDE

Vous voulez bien me consoler !... Vous ne sentez donc pas ce qu'il y a pour moi d'offensant et de méprisant dans votre espérance ?... Me parler d'amour quand je pleure, c'est me dire que je suis un cœur sans foi, une femme sans souvenir, sans religion, sans pudeur !... Mais si je me consolais, je serais une misérable ! je me haïrais ! Je n'ai plus de valeur que par mon désespoir ; je vis pour conserver dans mon âme son souvenir, son image, pour continuer sa pensée ; je vis pour l'évoquer, pour le pleurer, pour l'aimer !... Et vous venez... vous osez !...

Elle traverse la scène.

Oh ! Cette idée me révolte !... Vous osez venir me dire, à moi : « Je vous aime, oubliez-le, oublions-le ensemble ! » Et vous vous étonnez que je m'indigne !... Oh ! mais moi, je m'étonne que je puisse vous écouter encore si longtemps ! Il vient ici compter mes larmes et savoir si elles ne commencent pas à se tarir... et il espère, il est capable d'espérer... et il ose rêver qu'il me consolera, parce qu'il m'aime, lui, et qu'il saura bien me prouver qu'Adrien ne m'aimait pas !... Adrien, oh mon Dieu ! était-ce là ton ami ?

OCTAVE

Calmez-vous, de grâce ! j'ai tort... mais je suis si malheureux de vous voir souffrir !...

MATHILDE

Je veux souffrir.

OCTAVE

Le ciel m'est témoin que je donnerais ma vie pour vous sauver de ce désespoir qui vous tuera.

MATHILDE

Je ne veux pas qu'on me sauve, je ne veux pas que l'on s'intéresse à moi, je ne veux pas qu'on m'aime !

OCTAVE

Mathilde !

MATHILDE

Laissez-moi... laissez-moi !

Elle sort vivement, la porte reste ouverte et l'on aperçoit aussitôt Noël, dans le fond, un plumeau à la main.

Scène IV

Noël, Octave.

OCTAVE

Par pitié !...

Descendant la scène, à droite.

Faut-il donc l'abandonner ?... Ce désespoir, c'est de la démence...
Tout ce qu'elle a de force et de génie, elle l'emploie à souffrir !...

NOËL, *posant son plumeau et fermant la porte.*

Qu'est-ce donc ? Vous la tourmentez.

OCTAVE

Je cherche à la consoler.

NOËL

Puisqu'elle ne veut pas être consolée !

OCTAVE

Mais, Noël, vous ne voyez donc pas les ravages que le chagrin a déjà
causés en elle ?... quel changement ! quelle pâleur !

NOËL

Qu'est-ce que cela vous fait ? Tenez, mon cher enfant, laissez-moi vous
parler franchement. Ce n'est pas bien à vous d'aimer mademoiselle
de Pierreval. C'était la future d'Adrien, vous devez la respecter !
... Ensuite, c'est une femme qui ne vous convient pas, à vous. Fils
unique de notre plus riche armateur, vous êtes fait pour vivre au Havre,
tranquillement, commercialement heureux ; pour épouser une bonne
petite femme sans génie, qui aura de l'esprit et pas de talents, qui ne
fera pas votre portrait, mais qui ne fera pas non plus celui des autres, et
qui n'aimera que vous. Je m'y connais, celle-là ne vous aimera jamais.

OCTAVE, *allant s'asseoir à droite.*

Vous dites vrai, Noël, il faut que je l'oublie.

NOËL

Il y en a tant d'autres ! Pourquoi vous obstiner à celle qui ne veut pas de vous ?

OCTAVE

Je repartirai ce soir.

NOËL, *mécontent.*

Déjà ! Pourquoi partir ?

OCTAVE

Ma vue lui fait mal.

NOËL, *finement.*

Votre vue ne fait pas mal à tout le monde.

OCTAVE

Que voulez-vous dire ?

NOËL

Je veux dire qu'il y a des personnes auxquelles votre vue est agréable... À moi, par exemple... à madame... à mademoiselle Blanche... C'est ça une aimable fille !... on ne la loue pas dans les journaux, dans *la Vigie*, mais...

OCTAVE

Oui, je crois qu'elle sera très belle.

NOËL, *à part.*

Sera !... Il lui faut des femmes belles tout de suite... Il ne se doute pas que notre petite Blanche l'aime.

OCTAVE

Elle a déjà beaucoup d'esprit.

NOËL

Et de l'instruction ! et si gaie, quand elle n'a pas de chagrin !... Ah ! celle-là, si quelqu'un voulait la consoler, elle ne lui dirait pas des sottises.

Octave garde le silence. À part.

Il ne comprend pas... il ne voit rien... Ah ! on a bien raison de dire que l'amour est aveugle... il l'est pour toutes choses.

OCTAVE, *se levant.*

Noël, je serai à Paris demain.

NOËL

Demain ?

OCTAVE

Si mademoiselle de Pierreval était malade, si madame des Aubiers avait besoin de moi, écrivez-moi.

NOËL

Consoler, distraire trois femmes au désespoir, c'est une rude tâche, et maintenant que me voilà seul...

OCTAVE

Vous pouvez compter sur moi ; j'ai été élevé dans la maison avec votre cher Adrien, et quoique je ne sois pas de la famille...

NOËL

Oh ! il y a plusieurs manières d'être de la famille.

OCTAVE

J'en suis par le cœur, par le choix, par le souvenir.

NOËL, *à part.*

Qu'il est bête !

OCTAVE

Adrien me traitait en frère, je serai pour sa mère un fils.

NOËL

Mais c'est tout ce que je demande !

OCTAVE

Faites que je puisse partir ce soir.

Il sort.

Scène V

Noël, seul.

Pauvre garçon, il fait ce qu'il peut... Il faut être juste, il est dévoué, et s'il n'avait pas vu notre Blanche toute petite, il y a longtemps qu'il en serait fou ; mais elle est si jolie ! il faudra bien qu'il la regarde.

Voyant entrer Blanche qui pleure et va s'asseoir sur le canapé à droite.

C'est elle !... toujours en larmes... c'est décourageant !

Il va fermer la porte.

Scène VI

Noël, Blanche.

NOËL

Mademoiselle Blanche, qu'est-ce que vous faites donc ? Vous m'aviez promis de ne plus pleurer.

Il va s'asseoir auprès d'elle.

BLANCHE

Noël, ç'a été plus fort que moi. Tu sais bien les belles pivoines roses que nous avons plantées il y a deux ans, Adrien et moi ?

NOËL

Oui, dans la grande pelouse, là-bas... eh bien ?

BLANCHE

Eh bien, Noël, elles sont tout en fleur et si belles, si belles !... oh ! quel malheur !

NOËL, *troublé.*

Je ne vois pas de malheur à ça... Allons donc, du courage, morbleu !

BLANCHE, *pleurant.*

Tu ne vois pas de malheur !... Mais tu ne comprends donc rien ? Mon pauvre frère !... Nous les avons plantées ensemble... ensemble ! et je suis seule à les voir fleurir !...

NOËL, *attendri.*

Je comprends... je comprends... mais ça n'est pas plus triste qu'autre chose.

BLANCHE, *se levant et passant à gauche. Noël se lève aussi.*

C'est vrai, mais je les avais oubliées, ces fleurs... Je marchais tranquillement dans l'allée des peupliers, où je ne m'étais pas promenée depuis huit jours... Tout à coup, au tournant de l'allée,

j'aperçois dans le gazon une touffe énorme de grosses fleurs toutes roses !... d'un si joli rose !... j'ai reconnu que c'était celles que... alors... je ne m'y attendais pas et cela m'a saisie ; j'ai pensé que lui... ne les verrait jamais, jamais !... et cela m'a fait tant de mal que je me suis enfuie pour que maman ne me vit pas pleurer.

NOËL, *en colère.*

Oh ! pour le coup, c'est de l'enfantillage !... Vous deviez bien vous attendre à cela, que diable ! C'est une chose toute simple et qui arrive tous les jours. On s'amuse à planter un arbuste avec quelqu'un, et quand le printemps vient, la personne avec qui... on l'a planté n'est... plus là... on cueille les fleurs... sans elle... Tout le monde connaît cela... il n'y a pas de quoi pleurer.

Il pleure et se fâche.

Voyons, voyons ! soyez donc plus forte, et songez que si vous n'y prenez garde, un nouveau malheur peut bientôt vous frapper. Oui, ma chère Blanche, je vous l'ai dit, votre mère m'inquiète, sa santé ne se rétablit pas. Elle pleure des nuits entières ; elle a, au moindre bruit, des palpitations qui la font rougir et pâlir à tout moment... Il ne faut pas nous faire d'illusion : si nous ne nous entendons pas tous pour la distraire, pour lui rendre un peu le désir de vivre, le chagrin la tuera.

BLANCHE

Que faire, Noël ? comment la guérir ?

NOËL

Il faut d'abord ne pas sangloter à chaque instant, comme vous faites ; il faut lui trouver des occupations... la forcer à sortir.

BLANCHE

C'est ce que j'avais fait, et déjà j'étais bien contente... Elle est avec l'architecte... ils ont parlé des travaux ; les ouvriers viendront lundi. Je me réjouissais déjà de ce qu'elle avait consenti à tout ce que je lui avais demandé, lorsque j'ai aperçu ces malheureuses fleurs, et...

NOËL

Encore ! Je ne veux plus qu'on prononce devant moi le nom de ces coquines de fleurs !... Essayez vite vos yeux et allez rejoindre

madame... en courant... cela vous rendra vos couleurs... Et surtout cachez-lui bien que vous avez tant pleuré !... Tâchez de lui sourire un peu, inventez quelque chose d'agréable. Figurez-vous qu'un bon jeune homme, qui a l'air de ne pas penser à vous, vient tout à coup vous demander en mariage.

BLANCHE

Un bon jeune homme ?

NOËL

Je ne parle pas de M. Octave.

BLANCHE, *souriant.*

M. Octave !

NOËL

À la bonne heure ! le voilà, ce joli sourire qui était notre joie à tous... Il y a si longtemps qu'on ne l'avait vu ! Souriez, souriez comme cela à votre mère... allez, allez, c'est ce qui peut lui faire le plus de bien.

BLANCHE

Oh ! tu es bon, Noël, tu me rends toujours du courage ! Nous avons toutes perdu la tête... Tu as été pour nous un sauveur !... si délicat dans tes soins pour ma mère, si ingénieux pour la préparer doucement à ce coup terrible !... Je ne te dis rien, mais je sens bien tout ce que nous te devons. Oui, va, je te connais et je t'aime bien !... Oh ! mais voilà que tu pleures à ton tour, je t'y prends ! tu ne pourras plus me gronder !...

NOËL, *pleurant.*

C'est qu'aussi vous me dites des choses !...

Se fâchant.

Allons, allons ! ne m'attendrissez pas ! ne m'enlevez pas mon énergie !

BLANCHE

Comment ! tu ne veux pas que je te dise que je t'aime et que tu es bon ? ... Eh bien, je te dirai que tu es très spirituel.

NOËL

Moi ?

BLANCHE

Et que, malgré ton air niais et tes boucles d'oreilles...

NOËL

J'ai l'air niais ?

BLANCHE

Un peu...

NOËL

Ah !... Eh bien, malgré mon air niais et mes boucles d'oreilles, qu'est-ce que je sais faire ?

BLANCHE

Tu sais deviner des choses mystérieuses que personne ne devine... Tu lis dans la pensée, toi !

NOËL, *souriant.*

Hein ! qu'est-ce que cela signifie ? Expliquez-vous.

BLANCHE

Non, non, je ne veux rien... je ne veux rien dire de plus ; je veux seulement te prouver que je te connais, que j'apprécie tout ce que tu fais pour nous et que je t'aime bien.

NOËL

Mais enfin, il faut...

BLANCHE

Assez, assez !... Maman m'attend pour aller à l'église. Adieu !

Revenant à la gauche de Noël, et tout bas.

Tu n'en as parlé à personne, Noël, n'est-ce pas ?

NOËL, *avec malice.*

De quoi donc ?

BLANCHE

De tes découvertes.

NOËL

Non.

BLANCHE

Oh ! je t'en prie, sois discret !... Si maman se doutait... elle serait encore plus triste... Et puis, moi, Noël, j'ai ma dignité !...

NOËL

Et puis, enfin, ce n'est peut-être pas vrai.

BLANCHE, *vivement.*

Oh ! que si.

NOËL, *de même.*

Ah !... vous avouez donc ?

BLANCHE

Rien... rien... Adieu, Noël, adieu !

Elle sort et la porte se referme.

Scène VII

Noël, seul.

La charmante fille !... Voilà une femme dans mon genre ! C'est comme cela qu'elles me plaisent, les femmes !

Il va ouvrir la fenêtre.

Je n'aime pas ces grands caractères à grands sentiments, ça me fait peur.

Il range la table contre la cheminée.

Leur fameuse Mathilde qu'ils aiment tous... moi, elle m'effaroucherait. Ils appellent ça une femme de génie... Eh bien, qu'est-ce que ça me fait, à moi, une femme de génie !... Je n'en fais aucun cas, je le dis hardiment.

Il place un fauteuil sur l'avant-scène, à droite.

Si je lui pardonne son génie, à celle-là, c'est qu'il lui a fait faire un beau portrait de notre cher enfant ; quoiqu'elle lui ait donné un air sombre et sévère qu'il n'avait... qu'il n'a pas ! car ils ont beau le pleurer... moi je ne peux pas encore m'imaginer qu'il soit mort. Quand on me donne tous les détails de sa fin si horrible, qu'on me montre ses habits troués de balles, les lettres qu'on a trouvées sur lui, son portefeuille, ses papiers qui sont là...

Il indique la porte à gauche.

eh bien, je dis encore que cela ne prouve rien !

Il secoue les coussins de la chaise longue.

Le rapport du capitaine constate que ces babils recouvraient le corps d'un jeune homme mort depuis plusieurs jours, et dont les traits étaient méconnaissables. Donc, ce n'était pas lui !... Ne peut-il pas avoir prêté ses habits à un camarade, à un compagnon ? Peut-être qu'il est chez les sauvages, en danger, en grand danger... mais mort, non, cela ne se peut pas !... Cela lui ressemble si peu de mourir !... de mourir jeune... lui à qui la mort s'est offerte déjà tant de fois... lui qui l'a toujours si adroitement évitée !... Quand je me rappelle tous les dangers dont il a

été sauvé par miracle, non, je ne peux pas me décider à croire que Dieu l'ait tout à coup abandonné. Un jour, – il avait cinq ans, - nous jouions ensemble, je courais après lui ; dans le feu de la course, il perd la tête, s'approche de la fenêtre, saute par-dessus la balustrade et disparaît... Un second étage !... Je pousse un cri, je m'élanche vers la fenêtre, je regarde sur le pavé... je croyais le voir là étendu sans vie... Pas du tout ! mon gaillard était accroché par sa blouse à une jalousie du premier étage ; il avait passé ses petits pieds dans les bâtons, et, se tenant par les mains, il regardait gaiement en l'air et m'attendait au passage. « Tu ne m'attraperas pas ! s'écriait-il, tu ne m'attraperas pas ! » Ah ! malheureux, quelle frayeur ! J'en ai été malade six semaines... lui n'en a fait que rire... Et le jour où il est tombé dans la rivière, juste dans le filet du père Giraud, qui l'a bien vite repêché avec deux truites !... Et quand... Ah bah ! je n'en finirais pas... c'était toujours comme ça... des miracles qui prouvaient bien que le bon Dieu avait besoin de lui pour plus tard... Et l'on voudrait me faire accroire que des méchants sauvages, que des gens de rien, des hommes tout nus, auraient osé porter la main sur cet enfant béni ? Non... ça ne se peut pas ! aussi, moi je l'attends !... Je le verrais entrer là, tout à coup, que je n'en serais pas même saisi... cela ne me ferait rien du tout. Il me semble à tout moment qu'il va m'apparaître... il me semble que je vais entendre sa voix...

La porte du fond s'ouvre, un jeune homme paraît, il s'arrête et écoute.

sa bonne et belle voix, forte et sonore, et qu'il va me crier comme autrefois, quand il revenait de ses excursions savantes sur les côtes : « Me voilà ! me voilà ! Mon vieux Noël, je n'ai rien mangé depuis vingt-quatre heures, vite une omelette ! »

Scène VIII

Noël, Adrien.

ADRIEN

Me voilà ! Mon vieux Noël, je n'ai rien mangé depuis vingt-quatre heures, vite une omelette !

Il pose sa casquette sur le canapé, à droite, puis descend en scène.

NOËL, *pétrifié en voyant Adrien.*

Ah !...

ADRIEN

Qu'as-tu donc ?... tu es tout tremblant... Tu ne m'attendais donc pas ? ... Je t'annonçais...

Voyant chanceler Noël et le recevant dans ses bras.

Eh bien ! Noël... Noël... reviens à toi.

Noël le regardant et cherchant à le reconnaître, il lui dit.

C'est bien moi.

NOËL, *après avoir sangloté.*

Ô mon enfant ! que je suis heureux !...

Il l'embrasse.

ADRIEN

Mais, Noël, ce saisissement... je ne comprends pas... Mes deux lettres... tu ne les as donc pas reçues ?

NOËL

Rien... je n'ai rien reçu !

ADRIEN

Ma lettre a dû arriver hier.

NOËL

Hier !... Depuis qu'on n'attend plus rien de toi, on n'envoie plus chercher les lettres à la ville.

ADRIEN

Mais vos autres lettres ?

NOËL

Oh ! celles-là, elles viennent quand elles veulent.

ADRIEN

Et ma mère ?...

NOËL

Elle vous croit toujours mort.

ADRIEN

Mort !

NOËL

Ah ! la malheureuse, quel coup de foudre ! Seigneur !...

ADRIEN

Ainsi, elle n'est donc pas préparée à mon retour ?

NOËL

Est-ce que j'y étais préparé, moi ?... Mais, j'y pense, quelqu'un t'a peut-être vu entrer ici ?... N'as-tu pas rencontré quelqu'un ?

ADRIEN

Personne... J'étais même inquiet de ce que vous ne veniez pas tous à ma rencontre.

NOËL

À sa rencontre !... Il est amusant !... Mais cette émotion est trop... un autre à ma place en serait tout éperdu... Heureusement que j'ai de la tête ! Voyons, soyons prudent... ces pauvres femmes, elles en mourraient !... il faut les amener, petit à petit, à cette idée... si douce ! mais trop douce... Ah ! c'est que, vois-tu, elles n'ont pas mon énergie... elles ne pourraient supporter... comme moi...

ADRIEN, *lui prenant les mains.*

Mon brave Noël, tu trembles pour ma mère... elle est donc bien malade, que le bonheur de me revoir te paraît si dangereux pour elle ?

NOËL

Très malade... Oh ! je ne suis plus inquiet... c'était le chagrin... le bonheur va la guérir ; mais, pour cela, il ne faut pas qu'il la tue du premier coup. Oh ! ce premier moment sera terrible !... Je ne sais... je cherche... Me voilà aussi tourmenté que le jour où je lui ai appris votre mort... Elle est restée trois heures sans connaissance... et pourtant je l'avais amenée tout doucement...

ADRIEN

Pauvre mère !... Oh ! qu'il me tarde de l'embrasser !

NOËL

Tais-toi donc ! tu me fais peur.

ADRIEN

Tu crois que la joie...

NOËL

Je crois qu'à votre vue elle tomberait morte... voilà ce que je crois... Il faut absolument que votre sœur...

ADRIEN

Oui, Blanche nous aidera. Qu'il y a longtemps que je ne l'ai vue ! comme elle doit être jolie à présent !

NOËL

Elle était jolie, elle l'est encore ; mais depuis votre mort elle pleure tant !...

ADRIEN

Chère petite sœur !... Et mademoiselle de Pierreval ?

NOËL

Elle est ici.

ADRIEN

Mathilde est ici !

NOËL

Depuis votre mort elle n'a pas quitté la famille.

ADRIEN

Oh ! Noël, que je suis heureux !

Il lui saute au cou et l'embrasse.

Elle m'aime donc toujours ?

NOËL

Elle fait votre portrait et elle pleure !... Va-t-elle être contente !... Oh oui !... mais il ne faut pas l'épouvanter non plus ; celle-là, c'est un autre genre, elle deviendrait folle. Ô mon Dieu ! mon Dieu ! qu'est-ce que je vais faire de mes femmes ?... comment leur apprendre ?... comment les avertir ?... Je m'y perds, je n'y suis plus... je...

ADRIEN

C'était pour éviter tout ce trouble que je t'avais écrit. En arrivant au Havre, j'ai su que la nouvelle de ma mort était répandue dans le pays, et c'est toi que je chargeais de dire à ma mère...

NOËL, *écoutant.*

Chut !...

ADRIEN

Quel malheur que tu n'aies pas reçu cette lettre !

NOËL

Silence donc ! c'est elle !

ADRIEN

Qui ?

NOËL

Madame !

ADRIEN

Ma mère !

NOËL

C'est son pas fatigué et languissant... elle s'arrête à moitié de l'escalier... c'est elle !... où le cacher ?...

ADRIEN

Dans ma chambre.

Il court vers la petite porte à gauche.

NOËL

Madame a la clef... on n'entre plus dans cette chambre !

ADRIEN

Sur le balcon ?...

NOËL

Dehors !... on vous verrait. Le verrou... le verrou... non... cela l'inquiéterait, elle insisterait pour entrer... Ah ! barricadons la porte... vite, vite, aide-moi !

*Il tire le canapé de droite et le place devant la porte, aidé d'Adrien ;
il met ensuite un fauteuil devant le canapé.*

Scène IX

Noël, à genoux sur le canapé, Madame des Aubiers, derrière la porte, Adrien caché par le vantail de droite, ensuite Blanche.

MADAME DES AUBIERS, *essayant d'ouvrir la porte.*

Noël !

NOËL, *bas à Adrien.*

Laissons-la appeler.

ADRIEN

Ô ma mère !

MADAME DES AUBIERS, *entrouvrant la porte.*

Noël !

NOËL

Ah ! pardon, madame, je croyais que tout le monde était à l'église, et je profitais de ça pour faire le salon à fond... il en a bon besoin. Madame veut-elle que je dérange le canapé pour...

MADAME DES AUBIERS

Non, je venais seulement chercher mon livre de messe ; il doit être là, sur la cheminée ; donne-le-moi, Noël.

NOËL

Oui, madame.

Tout en maintenant le canapé contre la porte, il fait signe à Adrien qui va prendre sur la cheminée le livre de sa mère et le couvre de baisers ; au lieu de le remettre à Noël qui l'attend, Adrien tout tremblant le passe à sa mère derrière la porte.

Est-ce celui-là, madame ?

MADAME DES AUBIERS

Oui, merci.

Elle se retire.

NOËL *s'assure qu'elle est partie,
ferme la porte et tombe sur le canapé.*

Ouf ! je suis en nage !

ADRIEN, *regardant par la fenêtre.*

Noël, je la vois ! je la vois !... Oh ! comme elle est pâle !... comme elle est changée, ma pauvre mère !...

Il pleure.

NOËL, *allant à Adrien et l'entraînant loin de la fenêtre.*

Et moi aussi, je suis bien changé... mes pauvres cheveux sont presque tout gris.

ADRIEN

Quelle douleur ! comme elle m'aime, ma mère ! Et ne pouvoir la tenir dans mes bras ! l'embrasser !...

Il lui tend les bras de loin.

NOËL, *qui s'est mis devant Adrien, se jetant dans ses bras.*

Embrassez-moi toujours, ça vous soulagera.

Adrien l'embrasse avec passion.

Tant que vous n'aurez rien de mieux à embrasser, tâchez de vous faire illusion.

Il passe à gauche, et Adrien se rapproche de la fenêtre.

Grâce au ciel, le danger est passé !

Arrachant Adrien de la fenêtre.

Mais cachez-vous donc !... si elle se retournait !...

ADRIEN

Cela me fait tant de bien de la suivre des yeux !... Noël, tu vas dire que je suis un monstre, mais cela me fait plaisir de me voir pleuré comme ça !

NOËL

Vous n'êtes pas dégoûté !... Mais il ne s'agit pas d'être heureux, il faut nous entendre... nous avons une heure devant nous... Mais non ! qu'est-ce qui vient là ?... vite le verrou.

On frappe à la porte.

BLANCHE, *au-dehors.*

Noël !...

NOËL, *bas à Adrien.*

C'est votre sœur !

ADRIEN

Blanche !

BLANCHE

Noël !...

NOËL

Ah bah ! à cet âge-là, on a de la force pour le bonheur. Laissez-moi seulement la prévenir... cachez-vous derrière le rideau.

Il indique la fenêtre.

BLANCHE

Ouvre donc !

NOËL

Voilà, voilà.

Scène X

Blanche, Noël, Adrien caché.

NOËL. *Il retire le canapé, pousse le verrou.*

Ah ! c'est vous, mademoiselle.

Il époussette les meubles en fredonnant.

BLANCHE

Pourquoi donc t'enfermes-tu, Noël ?

NOËL

Pourquoi ?... c'est... c'est pour empêcher la poussière de sortir.

BLANCHE

La poussière !...

NOËL, *à part.*

Qu'est-ce que je dis donc ?

BLANCHE, *allant prendre son ouvrage sur la table à gauche.*

Maman est allée à la messe avec Mathilde... Elles n'ont pas voulu m'emmener... j'y suis allée ce matin déjà. Je croyais que maman serait trop souffrante et qu'elle ne pourrait pas sortir aujourd'hui... Oh ! Noël, tu as raison, je la regardais tout à l'heure, elle est bien atteinte, ce chagrin l'a brisée.

Elle traverse le théâtre pour aller à la cheminée chercher ses ciseaux.

NOËL *a repris son plumeau et époussette les meubles.*

Le chagrin... oui... effectivement le chagrin...

Il fredonne.

Peuh ! peuh !...

BLANCHE, *s'arrêtant.*

Mais qu'as-tu donc ?

NOËL

Moi ?... rien... rien... Peuh ! peuh !

BLANCHE, *se retournant.*

Je te parle de mes inquiétudes et tu ne m'écoutes pas.

NOËL

Si fait, mademoiselle, si fait... Peuh ! peuh !

BLANCHE

En vérité, je crois qu'il chante ! Toi, Noël, tu chantes ! Mais qu'est-ce qu'il y a donc ?

S'approchant de Noël.

Noël, tu as l'air tout jeune ! ce n'est pas naturel... Il est arrivé quelque chose... Mais qu'as-tu donc, Noël ?

NOËL

Je suis bouleversé, n'est-ce pas ? J'ai la figure à l'envers ?... Je vous parais tout drôle, cela doit être. C'est que je viens d'éprouver une émotion, une impression, une commotion violente, et j'ai un peu de peine à me remettre.

BLANCHE

Une émotion heureuse, car tu es tout content et tu chantes !

NOËL

Oui, mademoiselle...

BLANCHE

Heureuse pour toi ?

NOËL

Pour moi et pour vous.

BLANCHE

C'est vrai, c'est la même chose, tu n'as pas d'enfant.

NOËL

Je suis mon seul enfant, le fils de mes œuvres.

BLANCHE

Alors, c'est un bonheur qui nous arrive ?

NOËL

Oui... oui... un bonheur.

BLANCHE

Lequel ?

NOËL

Devinez... cherchez...

BLANCHE

Je n'ai plus besoin de chercher... mon frère ?...

NOËL

C'est ça, vous y êtes.

BLANCHE

On a de ses nouvelles ?

NOËL

Allez ! allez !

BLANCHE

Il n'est pas mort ?... on s'était trompé ?... Il est arrivé au Havre ?

NOËL

Vous le savez donc ?

BLANCHE

Non, je l'ai rêvé...

NOËL

Mademoiselle Blanche, vous avez du courage, de l'énergie, du sang-froid...

BLANCHE

Tu peux tout me dire... Tu le vois, Dieu m'avait préparée à cette joie !

NOËL

Alors... si Dieu vous a préparée, je n'ai plus rien à faire... mais vous ne vous évanouirez pas ?

BLANCHE

Moi !... Il est ici ?

NOËL

Il est ici.

BLANCHE

Nous allons le revoir ?

NOËL

Vous allez le revoir.

BLANCHE, *tombant à deux genoux.*

Ô ma mère !...

ADRIEN, *sortant de derrière le rideau, à part.*

Pauvre petite sœur !...

BLANCHE, *regardant autour d'elle.*

Mais, s'il est ici, où donc est-il ?...

ADRIEN, *descendu à droite.*

Blanche !

BLANCHE, *toujours à genoux, lui tendant les bras.*

Adrien !... viens, viens, je n'ai pas peur.

ADRIEN. *Il court à elle et la relève dans ses bras.*

Ma sœur ! ma chère Blanche !... quel bonheur !...

Il la fait passer à sa gauche.

BLANCHE

Oh ! maman, maman, quelle joie !... Un mois plus tard, Adrien, tu ne l'aurais plus retrouvée... Et Mathilde ! comme elle va reprendre courage ! Tu nous rends la vie à toutes les trois... Oh ! que Dieu est bon ! Mais regarde-moi... C'est bien lui !... Noël ! Adrien !... Ah !... Ils t'avaient donc tué, ces vilains sauvages ?

ADRIEN

Pas tout à fait... J'avais trois halles dans le corps, j'étais sans connaissance... ils m'ont pris mes habits et ils m'ont laissé là... J'ai été sauvé par miracle.

NOËL

Qu'est-ce que je disais ?... un miracle !

ADRIEN

Une femme du pays m'a recueilli chez elle ; j'ai été deux mois à me rétablir...

BLANCHE

Pauvre frère !

ADRIEN

Elle me soignait à sa façon : pour tout traitement, des paroles magiques... Ç'a été long !

BLANCHE

Et ton uniforme qu'on nous a renvoyé ?

ADRIEN

On l'a retrouvé sur mon voleur, qui, dans une mêlée où nous avons perdu plusieurs des nôtres, a été tué.

NOËL

C'est bien fait !

BLANCHE

On l'a pris pour toi ?...

NOËL

Il était méconnaissable ?...

ADRIEN

Il était mort depuis quinze jours ! Et comme il avait mon uniforme...

NOËL

Comme on a trouvé sur lui votre passeport...

BLANCHE

Les lettres de ma mère...

NOËL, *à Adrien.*

La montre à votre chiffre...

ADRIEN

On a cru que c'était moi.

NOËL

C'est ça !... Permettez donc je découvre une chose !

Il passe entre eux.

BLANCHE

Quoi donc ?

NOËL

C'est que, depuis trois mois, c'est son voleur que nous pleurons !...
Nous pleurons son voleur !

BLANCHE, *riant.*

Son voleur !

ADRIEN

C'est vrai... c'est nouveau !

NOËL

C'est drôle... je trouve cela drôle.

Ils rient aux éclats.

BLANCHE, *les interrompant avec tristesse et allant à son frère.*

Ah ! c'est mal ! nous rions... et maman qui pleure encore !

ADRIEN

Ne pensons qu'à elle... Je vous conterai mes aventures quand elle sera là.

NOËL

Il faut absolument le cacher. Il ne peut pas rester dans ce salon.

BLANCHE, *tendrement à Adrien.*

C'est le tien... On y était mieux pour penser à toi.

NOËL

Il nous faudrait la clef de cette chambre.

BLANCHE

Maman l'a chez elle.

NOËL

Diable !

BLANCHE

Non... non, je me rappelle, hier elle l'a mise là-dedans.

Elle la à la table à gauche et cherche dans un pupitre.

La voilà ! nous sommes sauvés !

Elle ouvre la porte de la chambre. À Adrien.

Vite, en prison, et ne bougez pas, monsieur... Vous resterez là jusqu'à ce soir, sans boire ni manger !...

Venant à Adrien.

Ah ! je parie que tu as faim ?

ADRIEN

Non, je suis trop ému.

BLANCHE

Tu vas déjeuner, cela t'occupera.

ADRIEN

Dans une maison où il n'y a que des femmes, il n'y a jamais rien à manger.

BLANCHE

Mais nous ne sommes pas seules.

ADRIEN

Comment ?

BLANCHE

Nous avons ici un ami.

ADRIEN, *vivement.*

Octave !... Il est avec vous ?

BLANCHE

Il ne nous quitte pas.

ADRIEN

Pourquoi donc rougis-tu ?

BLANCHE

Je ne rougis pas.

ADRIEN

Tu as rougi... Octave est amoureux de toi !

BLANCHE

Non... Viens.

NOËL, *bas à Adrien.*

Ne la taquez pas, je vous ferai ses confidences.

ADRIEN, *à Noël.*

Ah !... J'arrive à temps pour les bénir.

BLANCHE, *à Adrien.*

Dépêche-toi, maman va rentrer !

NOËL, *regardant par la fenêtre.*

Non, personne encore dans l'avenue...

ADRIEN, *à la porte de sa chambre.*

Ah ! ma chambre d'écolier !... Quelle symétrie ! mes livres, mes cartes, mes herbiers, chaque chose est à sa place !... Je ne m'y reconnais plus... Voyez-vous, ce vieux grondeur, comme il a bien vite profité de ma mort pour mettre en ordre mes affaires ! Mais sois tranquille, demain tu t'apercevras que je suis revenu. Et mes études, on les a fait encadrer... quel honneur !

Il entre dans sa chambre.

BLANCHE

C'est ça... admire-les.

Elle ferme la porte.

ADRIEN

Comment ! tu m'enfermes ?

BLANCHE

Sois sage... Songe qu'il y va de la vie de maman ! Dans sa chambre... en voilà de la joie !

Scène XI

Blanche, Noël.

NOËL

Quelle aventure ! Quand je disais qu'il n'était pas mort... je le connaissais bien !

BLANCHE

Va vite lui chercher à déjeuner.

NOËL

C'est juste.

BLANCHE

Quel bonheur ! quel bonheur ! comme nous allons nous amuser ! Ah ! que c'est gentil de n'avoir plus de chagrin ! Et cet affreux deuil ! ô la vilaine robe !... il me tarde de la quitter... je mettrai ce soir ma robe rose !

Elle saute de joie.

NOËL

Comme ça lui va bien, le bonheur ! elle saute comme une petite chèvre ! ... Mais, mademoiselle, ne sautez donc pas comme ça... si madame vous voyait !...

BLANCHE

Oh ! je t'en prie, laisse-moi un peu sortir ma joie... elle m'étouffe. Oh ! c'est si bon de penser qu'il est là, lui, ce cher enfant que nous avons tant pleuré... Il est là !... mon cher petit frère !

Elle lui envoie des baisers.

Je le trouve bien embelli... c'est un homme.

NOËL

Plus... un marin ! Oh ! il a une fameuse tournure, et il est bien mieux que son ami Octave.

BLANCHE

Noël, tu es méchant.

NOËL

Je suis si content... je dis des malices... c'est ma manière de danser, à moi... Mais quel moyen employer pour apprendre à madame ?...

BLANCHE

Moi, je ne cherche pas... Dieu m'enverra une inspiration. La seule chose qui m'inquiète, c'est que je ne peux plus être triste !

NOËL

Ni moi non plus.

BLANCHE

Nous voilà bien !

NOËL

Vous êtes fraîche comme une rose !

BLANCHE

Et toi, donc ! tu as un regard brillant qui dit tout.

NOËL

Non, cela ne prouve rien... J'ai quelquefois l'œil très brillant, d'ailleurs...

On entend sonner.

BLANCHE

On vient d'ouvrir la grille !

NOËL, *regardant par la fenêtre.*

C'est madame... tenons-nous bien !

BLANCHE

Elle est avec Mathilde...

NOËL

Elles se séparent. Mademoiselle de Pierreval rentre chez elle ; madame est sur le perron... elle monte ici... Allons, ferme ! voilà le moment du danger... je m'en vais...

BLANCHE

Comment ! tu me laisses ?

NOËL

Vous le disiez vous-même, je ne sais pas dissimuler... je ne suis pas femme.

Scène XII

Blanche, seule.

Noël !... Que faire ? le cœur me bat... Pauvre mère ! la voici.
Comme elle est triste !

Elle va du côté de la fenêtre.

Oh ! je voudrais lui sauter au cou et lui dire tout de suite... mais non, elle est si malade... Mon Dieu, inspirez-moi !

Scène XIII

Madame des Aubiers, Blanche.

MADAME DES AUBIERS, *sans voir Blanche.*

Que je souffre !... Tant mieux ! le supplice sera moins long.

Elle s'assied sur la chaise longue.

BLANCHE, *s'approchant.*

Vous voilà, maman... comment êtes-vous ? Cette course vous a fatiguée, je le vois.

MADAME DES AUBIERS

Ah ! tu étais là ?... je ne t'avais pas vue.

BLANCHE

J'étais sur le balcon... Ah ! maman, vous êtes pâle... vous avez encore bien pleuré !...

MADAME DES AUBIERS

J'ai prié.

BLANCHE, *à part.*

Oh ! je ne peux plus la voir pleurer, je n'ai plus de patience...

MADAME DES AUBIERS

Octave était avec nous ; je n'ai pu dire à Mathilde ce que je voulais lui faire comprendre. Il faut tant de ménagements avec elle ! Ne trouves-tu pas, ma fille, qu'elle est tous les jours plus irritée ? N'es-tu pas comme moi inquiète de Mathilde ?

BLANCHE, *distracte.*

Oui, maman, très inquiète...

MADAME DES AUBIERS

Il faut absolument qu'elle retourne chez son père... Je n'ai pas le droit de m'emparer de son avenir... Elle doit se consoler, elle...

aucun lien ne l'engage... La douleur constante, les regrets éternels n'appartiennent qu'à nous !

BLANCHE, *à part.*

Oh ! que je voudrais répondre !

MADAME DES AUBIERS

Qu'as-tu donc ? Tu n'en veux point à Mathilde, n'est-ce pas ?

BLANCHE

Moi ? non, maman.

MADAME DES AUBIERS

Tu n'es pas fâchée que nous soyons allées sans toi à l'église ?

BLANCHE, *vivement.*

Non, au contraire, je suis bien contente d'être restée à la maison.

MADAME DES AUBIERS, *à part.*

Ah !... Octave !... cette idée me trouble... On étouffe ici !...

Haut.

Pourquoi as-tu fermé la fenêtre ? ouvre-la, Blanche.

BLANCHE, *regardant la fenêtre ouverte.*

La fenêtre !... Mais, maman, elle... Ah ! c'est vrai, je l'avais fermée par distraction.

Elle court à la fenêtre ouverte et fait semblant de l'ouvrir. À part.

Comme elle est oppressée !... Je n'ose encore rien lui dire.

MADAME DES AUBIERS

Il va faire de l'orage, sans doute... on est suffoqué !

BLANCHE, *à part.*

Il fait un temps superbe !... Ô mon Dieu ! comme elle souffre.

Elle passe derrière sa mère et se place à sa gauche. Haut.

Maman...

Elle embrasse sa mère.

MADAME DES AUBIERS

Cette promenade à la ferme t'a fait du bien. Tu as repris les couleurs et presque ton gentil sourire... Mais je te trouve, je ne sais pourquoi, une expression de figure étrange.

BLANCHE

À moi !...

MADAME DES AUBIERS

Tu me parais à la fois joyeuse et contrariée.

BLANCHE

Vous devinez tout.

MADAME DES AUBIERS

As-tu appris quelque nouvelle qui te réjouisse ?

BLANCHE

Maman...

À part.

Quelle idée !... Si j'osais...

MADAME DES AUBIERS

Hélas ! que pourrions-nous apprendre ?

BLANCHE, *à part.*

Oui, c'est le meilleur moyen.

MADAME DES AUBIERS,

faisant signe à Blanche de s'asseoir.

Dis-moi, qu'est-ce que tu as ?

BLANCHE, *s'asseyant sur le pouff.*

Eh bien ! je suis en colère, je suis furieuse... il y a des choses qui me révoltent !

MADAME DES AUBIERS

Quoi donc ?

BLANCHE

C'est qu'il arrive de si grands bonheurs à des gens qui ne les méritent pas, qui ne les sentent pas ! Et que vous, vous ayez tant de chagrins ! ... vous qui êtes si bonne, si généreuse, si aimée !

MADAME DES AUBIERS

J'avais reçu ma part trop belle, Dieu me l'a reprise. Mais de qui veux-tu parler ?

BLANCHE

De cette mauvaise mère... moi, je trouve que c'est une mauvaise mère !

MADAME DES AUBIERS

Je ne sais pas de qui tu veux parler ?

BLANCHE

De Gervaise... de Gervaise qui avait forcé son fils à partir, à s'engager, parce qu'il voulait se marier malgré elle. C'était une cruauté indigne... elle méritait bien de le pleurer toujours !

MADAME DES AUBIERS

Eh bien ?

BLANCHE

Elle a reçu enfin des nouvelles...

MADAME DES AUBIERS, *se levant.*

Des nouvelles de son fils ?

BLANCHE

Il n'a point péri dans le naufrage de *l'Amphitrite*, comme on le croyait.

MADAME DES AUBIERS

Ô mon Dieu ! un tel bonheur ! est-ce possible ?

Elle retombe sur la chaise longue.

BLANCHE

Il est à Brighton, on l'attend au Havre.

MADAME DES AUBIERS, *exaltée.*

Qu'a-t-elle donc fait au monde, cette mère, pour que cette récompense lui soit donnée ?

BLANCHE

Rien... et c'est ce qui m'indigne ! Elle ne savait pas même pleurer son enfant.

MADAME DES AUBIERS

Ah ! ne dis pas cela, ma fille !

BLANCHE

On l'aurait crue déjà consolée, elle était si calme, si résignée !...

MADAME DES AUBIERS

C'est qu'elle espérait ! Gervaise n'avait jamais reçu, elle, la nouvelle officielle de la mort de son fils... elle pouvait toujours se flatter qu'un jour...

BLANCHE

Oui, c'est ce que je dis, elle pouvait encore espérer... Les aventures de voyage sont si singulières !

MADAME DES AUBIERS

L'heureuse femme !

BLANCHE

Mais alors, maman... c'est une idée folle... mais nous... nous peut-être aussi nous pouvons espérer.

MADAME DES AUBIERS

Espérer !

BLANCHE

Oh ! maman, maman, quelle joie si tout à coup nous allions apprendre que...

MADAME DES AUBIERS

C'est impossible, impossible... on a eu toutes les preuves de sa fin horrible... Mon pauvre enfant !

BLANCHE

On a trouvé le corps d'un jeune homme qui avait les habits d'Adrien, c'est vrai ; mais on a dit, on a avoué qu'on n'avait pas pu le reconnaître.

MADAME DES AUBIERS

Oui, mais...

BLANCHE

Mais... mais... si... si quelqu'un... qui sait ?... si quelqu'un avait emprunté son uniforme ?

MADAME DES AUBIERS

Un officier ne prête pas son uniforme ; et d'ailleurs, l'acte est positif, le gouvernement a reçu la nouvelle.

BLANCHE

On peut bien se tromper.

MADAME DES AUBIERS

Mais, ma pauvre folle, Adrien m'aurait écrit.

BLANCHE

Ce n'est pas par une lettre que Gervaise a appris le retour de son fils, c'est par un voyageur.

MADAME DES AUBIERS

Son fils ne lui écrivait jamais, c'était un cœur insouciant ; mais mon fils à moi, si dévoué, si religieux dans ses soins...

BLANCHE

Eh bien, moi, depuis que je sais que Gervaise a appris le retour de son fils, je ne peux pas m'empêcher d'espérer, de rêver le retour du nôtre... Je ne peux pas croire que Dieu fasse une si grande injustice en sa faveur, et qu'il vous oublie. Ô maman ! songe donc comme tu serais heureuse si on venait... là... tout à coup, te dire : On a vu votre fils !...

MADAME DES AUBIERS, *exaltée.*

Tais-toi... tais-toi !... j'en mourrais !... Ne me donne pas ces cruelles idées, elles sont inutiles, et elles me font trouver mon désespoir encore plus amer.

BLANCHE, *à part, en s'éloignant.*

Elle me décourage... elle ne me seconde en rien... elle repousse toute espérance, même en rêve ! Et ce Noël qui me laisse tout le mal !... Pourtant il faut bien lui apprendre...

Haut.

Vous me quittez, maman ?

MADAME DES AUBIERS, *agitée et se disant à sortir.*

Oui, je vais chez Mathilde.

BLANCHE

Chez Mathilde ?

MADAME DES AUBIERS

Il faut absolument obtenir d'elle qu'elle retourne à Paris. Je vais... je dois...

Arrivée à la porte, elle descend vers Blanche.

Tu dis que c'est au Havre qu'on attend le fils de Gervaise ?

BLANCHE

Oui, maman, au Havre... Il peut être ici demain.

MADAME DES AUBIERS

Quelle joie ! Comment pourra-t-elle supporter cette émotion !... Oh ! à sa place, je n'aurais...

Éclatant.

Oh ! je n'aurai jamais un pareil bonheur !... Son fils !... son fils ! ... Comment vit-elle dans une pareille attente ? Elle doit compter les heures, les minutes, cette femme !... Blanche, je reviens.

Elle sort vivement.

Scène XIV

Blanche, seule.

Le coup a porté... L'idée va germer et grandir... D'abord, elle comprendra qu'une mère peut retrouver son fils... et puis, je lui dirai : Cette mère si heureuse, ce n'est pas Gervaise... maman, c'est toi !

Scène XV

Noël, Blanche.

NOËL, *avec un panier qu'il pose au fond, à gauche.*
Mademoiselle, où va donc madame ?

BLANCHE

Elle va chez Mathilde.

NOËL

Mais non, elle a pris le chemin du port.

BLANCHE

Seule ?

NOËL

Non, j'ai fait signe à Louise, qui la suit en cachette.

BLANCHE

Souffrante comme elle est aujourd'hui !

NOËL

Elle n'a pas l'air malade, elle marche vite et d'un pas empressé, comme quelqu'un qui va chercher une bonne nouvelle... J'ai cru que vous lui aviez dit quelque chose.

BLANCHE

Et c'est le chemin du port qu'elle a pris ?

NOËL

Oui, celui qui rejoint le rempart, et que nous prenons quand nous allons chez Gervaise.

BLANCHE

Elle est allée chez elle... je m'en doutais !

NOËL

Et que va-t-elle faire là ?

BLANCHE

Noël, elle va apprendre comment on retrouve son fils.

NOËL

Comment cela ?

BLANCHE

Je lui ai fait un conte.

NOËL

Un conte !

BLANCHE

Je lui ai dit le bonheur qui nous arrive.

NOËL

Déjà ?

BLANCHE

Mais je lui ai fait croire que c'est à la Gervaise que ce grand bonheur était arrivé.

NOËL, *fâché.*

C'est ingénieux ! elle va découvrir que c'est un mensonge.

BLANCHE

Tant mieux !

NOËL

Vous serez confondue.

BLANCHE

Tant mieux !

NOËL

Elle comprendra bien vite qu'il y a un mystère là-dessous.

BLANCHE

Et elle cherchera...

NOËL, *compréhensif.*

Ah ! j'y suis !... et elle devinera !

BLANCHE

Elle n'osera pas deviner... c'est trop beau ! mais elle pensera que nous avons reçu quelques avis, qu'on nous a donné quelques nouvelles. Deviner qu'il est là, vivant !... Ah ! mon Dieu, mais il meurt de faim ce cher prisonnier ! porte-lui vite à manger.

NOËL

J'ai là mon panier.

BLANCHE

C'est bien ! Entre vite.

NOËL

Faites le guet.

Il entre dans la chambre d'Adrien.

BLANCHE

Sois tranquille. -C'est vrai, si quelqu'un, si Mathilde nous surprenait... ah ! quelle attaque de nerfs !... Et Noël qui a tant peur des nerfs de Mathilde !...

NOËL, *sortant de la chambre, effaré.*

Mademoiselle !... mademoiselle !...

BLANCHE

Eh bien ?

NOËL

Votre frère...

BLANCHE

Eh bien, mon frère ?...

NOËL

Dans sa chambre il n'y a plus rien !

BLANCHE

Adrien ?...

NOËL

Vous l'aviez enfermé à double tour !...

BLANCHE

Ah ! je devine... il est chez Mathilde.

NOËL

Par où serait-il passé ?

BLANCHE

Par la fenêtre.

NOËL

Encore !

BLANCHE

Et ma mère qui doit aller chez elle !... Elle va le voir !...

NOËL

Allons, bon ! à peine de retour, voilà déjà les tourments !

BLANCHE

Et que veux-tu, puisqu'il l'aime !

NOËL

Oui, il l'aime, il l'a revue, et déjà il ne pense plus à nous ! Oh !
l'amour... l'amour !...

Scène XVI

Noël, Adrien, Blanche.

ADRIEN, *debout sur la fenêtre.*

L'amour a des ailes.

BLANCHE, *allant à Adrien.*

Ah ! te voilà !

NOËL, *de même.*

Ah ! vous voilà !

BLANCHE

Quelle imprudence !

NOËL

Quelle folie !

Ils le ramènent en scène.

BLANCHE

Sauter par la fenêtre !... mais maman pouvait te voir !

NOËL

Mais vous pouviez vous casser le cou !

ADRIEN

Tomber par la fenêtre... j'y suis habitué, c'est ce que je fais le mieux.

NOËL

Joli talent !

ADRIEN

Je n'y tenais plus !... elle était en face de moi...

BLANCHE

Nous n'avons pas le temps de l'écouter.

Elle le pousse vers la petite porte.

ADRIEN, *revenant à Noël.*

Elle pleurerait...

NOËL

La folie est faite, n'en parlons plus... Rentrez vite.

ADRIEN

Comme elle est embellie ! la voir en deuil... de moi ! cela m'a monté la tête.

BLANCHE

Mais va-t'en donc !

ADRIEN, *résistant.*

Je te le dis. Blanche, si tous les maris qu'on pleure pouvaient voir leurs veuves en deuil d'eux-mêmes...

NOËL

Eh bien, qu'est-ce qu'ils feraient ?

ADRIEN

Ils ressusciteraient tout de suite.

NOËL

Et leurs veuves en mourraient !... Rentrez vite.

ADRIEN

Mais comme vous m'aimez tous ! mais je vauX donc quelque chose ?

BLANCHE

Tu ne vauX rien... cache-toi ! si maman...

ADRIEN

Eh bien, quand elle me verrait... je suis sûr que la joie...

BLANCHE

La suffoquerait !

ADRIEN, *passant à gauche.*

Je veux voir ma mère.

BLANCHE

Noël, tu l'entends, il veut la voir.

NOËL

C'est d'une extravagance !...

BLANCHE

Tu ne la verras pas.

NOËL, *lui barrant la porte à droite.*

Dussé-je employer la force, vous ne la verrez pas !

BLANCHE

Sans cœur !

NOËL

Mauvais fils !

BLANCHE

Mauvais frère.

NOËL

Brutal !

BLANCHE

Marin !

NOËL

Savant !

ADRIEN

Oh ! mais c'est odieux ! Si on me maltraite comme cela, je m'en vais.
J'aime mieux les sauvages !

NOËL, *écoutant.*

Prenez garde !

BLANCHE

Mon petit frère, de grâce, encore un moment !

ADRIEN

Allons, puisqu'il le faut.

NOËL

On vient.

BLANCHE, *poussant Adrien dans la chambre.*

Il était temps !

Scène XVII

Noël, Blanche, Octave.

BLANCHE, *voyant entrer Octave, bas.*

Ah ! ce n'est pas elle.

NOËL, *bas.*

Voilà du répit.

OCTAVE

Mademoiselle Blanche...

BLANCHE, *bas.*

Quelle peur !

NOËL, *bas.*

J'en frissonne.

OCTAVE

Je vous dérange... Pardon ! je vais...

BLANCHE

Non, non, restez, au contraire... Nous avons cru que c'était maman ; et de vous voir...

NOËL

Oui, ça nous paraît drôle.

OCTAVE, *étonné.*

Qu'y a-t-il ?

BLANCHE

C'est que nous avons à vous apprendre une nouvelle que... qui doit...

NOËL, *bas à Blanche.*

N'allez-vous pas faire des façons avec celui-là !... Est-ce qu'il va aussi s'évanouir et palpiter comme ces dames ?

OCTAVE, *à part.*

Qu'ont-ils donc ? Ils ont l'air de se concerter.

BLANCHE, *bas à Noël.*

Il sera si fâché de n'être pas tout à fait heureux du retour de son ami !

NOËL, *bas.*

Ah ! ça, je le lui pardonne.

À part.

Je me suis dit tant de fois : Pourquoi n'est-ce pas lui ?

OCTAVE

Eh bien, cette nouvelle ?

BLANCHE

C'est un bonheur, un grand bonheur qui nous arrive.

OCTAVE

Un bonheur !... lequel ?

BLANCHE

À vous aussi... Vous l'aimiez tant !... Vous avez partagé notre douleur... Aujourd'hui, c'est notre joie qu'il faut partager.

OCTAVE

Votre joie... Est-ce qu'Adrien...

BLANCHE

Il n'est pas mort !

OCTAVE

Ah !... mon cher Adrien !...

BLANCHE, *bas à Noël.*

Tu vois, il est heureux !

NOËL

C'est d'un bon cœur !

BLANCHE, *de même.*

J'ai raison de l'aimer.

OCTAVE, *à Blanche.*

Quel prodige ! Mais votre mère ?

BLANCHE

Il n'y a plus à craindre que pour elle... car maintenant ici tout le monde sait...

OCTAVE

Tout le monde !... Mathilde ?...

BLANCHE

Elle a revu Adrien, il n'y a plus de danger pour elle.

OCTAVE, *avec amertume.*

Ah !... ils se sont revus !...

BLANCHE, *bas à Noël.*

Voilà la jalousie qui lui reprend et qui va tout gâter.

NOËL, *de même.*

N'ayez pas peur... l'impossible arrange tout.

OCTAVE, *avec agitation.*

Blanche, vous êtes une noble enfant, je me fie à vous... ne dites à personne qu'en quittant cette maison j'étais instruit du retour d'Adrien... pour des raisons que je ne puis vous expliquer.

BLANCHE

Je ne vous demande pas votre secret... je le sais.

OCTAVE

Mon secret ?...

BLANCHE

C'est si dangereux de regarder aimer !

OCTAVE

Blanche !...

NOËL, *au fond.*

J'entends madame !...

OCTAVE

Adieu.

BLANCHE

Ne me quittez pas... Songez-y donc, il faut lui apprendre... Aidez-moi.

OCTAVE

Il vaut mieux...

BLANCHE

Je vous en prie !...

Scène XVIII

Blanche, Noël, Madame des Aubiers, Octave.

MADAME DES AUBIERS, *observant Blanche et Octave, qui sont immobiles, puis passant à droite, à part.*

Mais pourquoi m'a-t-elle trompée ?... Blanche, la vérité même !... Elle m'a fait un mensonge... pourquoi ?... c'est impossible ! je ne veux pas espérer... J'ai peur !

Haut.

Noël, laisse-nous.

Noël sort.

Scène XIX

Blanche, Octave, un peu au fond, Madame des Aubiers.

MADAME DES AUBIERS, *à Blanche.*

Tu as peut-être été inquiète de moi, Blanche, de ma longue absence ? ... Je t'avais dit que j'allais chez Mathilde, et puis, en descendant l'escalier, l'idée m'est venue d'aller voir Gervaise, tu te rappelles, que tu m'avais dit être si joyeuse ? ... Je l'ai trouvée plus triste que jamais.

BLANCHE

Gervaise !

MADAME DES AUBIERS

Elle n'a reçu aucune nouvelle de son fils... Ah ! c'était un trop grand bonheur ! Je savais bien qu'il ne pouvait arriver à personne... Pleurer son fils, et le revoir tout à coup devant soi, vivant... Entendre sa voix qu'on croyait éteinte à jamais... le tenir dans ses bras serrés, serrés... pour qu'il ne s'échappe plus ! ...

Avec exaltation.

Oh ! cette joie-là, je savais bien qu'il n'était donné à personne de la connaître, de la savourer !

BLANCHE, *à Octave, bas.*

Oh ! voyez, regardez-la, comme elle a la fièvre !

MADAME DES AUBIERS, *à part.*

Je m'exalte trop, ils ne me diront rien.

Elle s'assied à droite.

BLANCHE, *à Octave, bas.*

Vous comprenez quelle prudence il faut !

MADAME DES AUBIERS

Qui t'avait fait ce conte-là, ma fille ?

BLANCHE

C'est Noël, maman. Un paysan lui a donné ce matin cette nouvelle comme certaine.

MADAME DES AUBIERS

Est-ce que cet homme donnait des détails ? Est-ce qu'il nommait précisément la Gervaise ?

BLANCHE

Je ne sais pas s'il l'a nommée.

Mouvement de madame des Aubiers.

MADAME DES AUBIERS

Ah ! ah !...

OCTAVE, *bas à Blanche.*

Prenez garde !

BLANCHE

Je sais seulement que d'après tout ce qu'il a raconté, Noël n'a pu douter qu'il ne s'agît de Gervaise.

OCTAVE, *à madame des Aubiers.*

Je retourne au Havre ce soir ; et si vous le désirez, madame, je vous enverrai des renseignements.

MADAME DES AUBIERS, *vivement.*

Vous partez, Octave ?

À part.

Comme il est triste !...

Haut.

N'avez-vous pas promis à M. de Pierreval de lui ramener sa fille ?

OCTAVE

Oui, madame, mais...

MADAME DES AUBIERS

Avez-vous réussi ?... consent-elle ?

OCTAVE

Non, madame, elle s'obstine à rester.

MADAME DES AUBIERS

Ah !... Et vous, vous partez ?

OCTAVE

Veillez me permettre de prendre congé de vous... Adieu, madame.

Il sort.

BLANCHE, *à part.*

Il s'en va... c'était trop de bonheur !

Elle s'assied sur le canapé au fond, à gauche ; elle pleure.

Scène XX

Madame des Aubiers, Blanche.

MADAME DES AUBIERS, *à part, avec joie.*

Comme il est embarrassé, honteux auprès de moi !... il a l'air de me demander pardon de n'être pas heureux. Il n'y a que le retour d'un rival qui puisse le décourager ainsi... Oui, c'est cela ! Lui, il me cache son chagrin... eux me cachent leur joie ! Oh ! je veux tout savoir !... je pourrai supporter ce bonheur, mais je ne peux plus supporter cette espérance folle... c'est leur joie que je veux.

Apercevant Blanche qui essuie ses yeux.

Elle est tout en larmes... Malheureuse ! je me suis trompée !

Elle tombe sur un fauteuil, à droite.

BLANCHE, *accourant vers elle.*

Maman, vous êtes souffrante... maman... oh ! comme tes mains sont froides ! Tu es malade... veux-tu que...

MADAME DES AUBIERS, *avec égarement.*

Blanche, pourquoi pleures-tu ?

BLANCHE, *effrayée.*

Mais depuis le... le départ de mon frère, je ne peux plus dire adieu à quelqu'un sans pleurer.

MADAME DES AUBIERS, *regardant son deuil.*

Ah ! je suis folle ! je demande pourquoi on pleure !... Mais à qui as-tu dit adieu ?

BLANCHE, *avec embarras.*

À Octave...

MADAME DES AUBIERS, *à part.*

Ah ! c'est vrai, elle l'aime... je l'avais oublié !... Pauvre enfant !... il part... elle pleure !...

Avec joie.

mais c'est pour cela... pour cela seulement qu'elle pleure !...

Haut.

Blanche... non...

À part.

Non, je lui ai fait peur, elle ne dira rien... Je veux toute seule...

Elle se lève.

Je veux, en relisant encore les rapports qui m'apprennent cette mort affreuse... oui, je veux les relire.

Elle va à la table à gauche ; elle regarde dans le pupitre. Haut.

Eh bien, où est donc la clef de cette chambre ?... je l'avais mise là... Est-ce toi qui as repris cette clef ?

BLANCHE

Laquelle, maman ?

MADAME DES AUBIERS

La clef de cette chambre, celle de... ton frère !

BLANCHE

La clef... vous la gardez toujours dans votre secrétaire... Ce n'est pas moi, maman.

MADAME DES AUBIERS

Qu'as-tu donc ? tu as l'air de le justifier.

BLANCHE

Me justifier !

MADAME DES AUBIERS, *à part.*

C'est elle qui l'a prise !... Pourquoi ? J'ai eu tort de renvoyer Noël... Noël mentira aussi ; mais je devinerai bien.

Haut.

Je veux cette clef. Blanche, va la demander à Noël.

À part.

Non, elle le préviendrait.

Appelant.

Noël !

BLANCHE

Je vais le chercher.

MADAME DES AUBIERS, *vivement.*

Non... il m'a entendue.

À part.

Elle voulait le prévenir.

Elle va à Blanche. Haut.

Ma fille, tâche de retenir Octave quelques moments ; j'ai à lui demander un service... Oui, tâche d'obtenir qu'il ne parte que demain ; je tiens beaucoup à ce qu'il reste aujourd'hui.

BLANCHE

Oui, maman.

MADAME DES AUBIERS

Va, ma fille, va.

À part.

Si je puis me contraindre, je saurai tout.

BLANCHE, *bas à Noël, qui entre.*

Je n'ai rien dit encore sois prudent !

Blanche sort.

Scène XXI

Noël, Madame des Aubiers.

MADAME DES AUBIERS, *à Noël.*

Ferme la porte... Eh bien, Noël, on a des nouvelles de mon fils !

NOËL, *stupéfait.*

Ah ! madame, qui est-ce qui vous a dit une chose pareille ?

MADAME DES AUBIERS

C'est Blanche.

NOËL

Mademoiselle Blanche a en tort de vous dire ça... Ce n'est peut-être qu'un faux bruit qui vous donnera une fausse joie.

MADAME DES AUBIERS

Comment ?

NOËL

Oui, il y a quelque chose...

Madame des Aubiers chancelle. Il la fait asseoir sur le fauteuil, à droite.

Et si vous étiez tranquille, si vous pouviez être tranquille, je vous dirais tout.

MADAME DES AUBIERS

Oh ! Noël... vois comme je suis calme !

NOËL

Vous n'en avez pas trop l'air... Au premier mot que je vous dis, vous tombez !...

MADAME DES AUBIERS

Je t'en prie, je t'en supplie... c'est un bonheur impossible ; mais depuis une heure que Blanche m'a jeté cette idée en espérance, je l'ai comprise, acceptée... je...

NOËL, *avec une fausse bonhomie.*

Alors, je peux vous dire la vérité.

MADAME DES AUBIERS

Oui, mon bon Noël, mon vieil ami... toute la vérité... Eh bien ?...

NOËL

Voilà ce que c'est. Un voyageur a débarqué ce matin au Havre, et ce voyageur a raconté, par hasard, qu'il avait rencontré dans ses voyages un jeune voyageur... avec qui il avait voyagé... et que ce jeune voyageur se nommait Adrien des Aubiers... Alors, on lui a dit que nous avions appris sa mort, qu'il avait péri à... vous savez... « Mais non, a-t-il dit ; c'est depuis cette affaire que nous avons voyagé ensemble, et il n'y a pas quinze jours que je l'ai laissé vivant et très bien portant... »

MADAME DES AUBIERS, *ivre de joie.*

Où ?

NOËL

Où ?...

MADAME DES AUBIERS

Oui.

NOËL

À...

À part.

Il me faudrait un nom de pays.

MADAME DES AUBIERS, *exaspérée.*

Mais où donc, Noël ?... où donc l'a-t-il laissé ?

NOËL, *effrayé.*

En Perse !

MADAME DES AUBIERS, *en colère, se levant et passant à gauche.*

Ah ! tu es absurde !... En Perse... il y a quinze jours... c'est impossible !

NOËL

Mais, dame, aussi c'est votre faute... vous me grondez, madame ! Vous en devinez plus qu'il n'y en a, vous me faites perdre la tête.

MADAME DES AUBIERS

Noël ! Dieu ! quelle idée !... Oh ! mon pauvre cœur !... si cela était ! ... on l'attend ?...

NOËL

Non, madame, non... ma parole d'honneur, on ne l'attend pas !...

MADAME DES AUBIERS

Alors, il m'a écrit ?

NOËL

Il ne vous a pas écrit.

MADAME DES AUBIERS

Il t'a écrit à toi ?

NOËL

Non, madame, pas lui... mais il m'est impossible de vous confier la lettre.

MADAME DES AUBIERS

Pourquoi ?

NOËL

Parce que je ne l'ai point reçue.

MADAME DES AUBIERS, *exaltée*.

Ah ! tu me fais mourir !... C'est par charité qu'il me torture ainsi !...
Pauvre homme... tu as raison, cette joie m'écrase.

Elle tombe épuisée sur le fauteuil.

NOËL

Madame...

MADAME DES AUBIERS

Laisse-moi... laisse-moi...

NOËL, *à part.*

Que faire ? Faut-il ?... je vais les appeler.

Il va à la fenêtre.

MADAME DES AUBIERS, *se levant.*

Mais si on les avait trompés... s'il me fallait perdre cet espoir ! Non, Blanche ne me l'aurait pas donné... la nouvelle est certaine. Oh ! oui, j'en crois ma joie !... Cette joie délirante qui m'enivre est un pressentiment, c'est une preuve !... Dieu ne permettrait pas cette sublime joie à une mère dont l'enfant serait au cercueil !... Si je l'éprouve, cette joie, c'est que mon fils est vivant... Oui, il vit... je le sais, je le sens !...

Scène XXII

Madame des Aubiers, Mathilde, Noël.
Mathilde entre vivement et s'arrête.

MADAME DES AUBIERS, *à part.*

Mathilde !... Celle-là va se trahir... Elle a changé de coiffure... c'est la coiffure qu'aime Adrien... Elle l'attend !

Elle va à Mathilde. Haut.

Mathilde !

MATHILDE, *n'osant la regarder.*

Cette espérance si douce vous agite... calmez-vous. Moi, je n'ose croire tout ce qu'ils disent... ces renseignements sont peut-être...

MADAME DES AUBIERS

Pourquoi détournes-tu les yeux ?

MATHILDE

Votre vue me serre le cœur... cette émotion si vive...

MADAME DES AUBIERS

Je suis plus forte qu'on ne le pense, Mathilde ; me voilà bien préparée à ce bonheur. -Tu attends Adrien ?

MATHILDE

L'attendre !... Oh ! non, pas encore.

MADAME DES AUBIERS, *avec inspiration.*

Mais... le bonheur se trahit dans tout ton être... oui, oui, l'éclat de tes yeux... ce rayonnement... Adrien t'a regardée !... Il est ici !

MATHILDE

Calmez-vous... non... non.

MADAME DES AUBIERS

Tu mens !...

MATHILDE

Je vous jure...

MADAME DES AUBIERS

Tu mens !... Tu l'as revu !

MATHILDE

Qui peut vous faire croire ?...

MADAME DES AUBIERS

Regarde donc comme tu es belle !

MATHILDE

Eh bien, je l'ai revu ! Mais vous ne pourrez le revoir que demain.

MADAME DES AUBIERS

Je ne t'écoute plus !

Octave et Blanche paraissent au fond et viennent à elle pour la calmer.

Je n'écoute plus rien... Adrien ! mon enfant !... je sais que tu es là... Viens, viens donc... Adrien !

ADRIEN, ébranlant la porte de sa chambre, mais ne paraissant pas encore.

Ma mère !

MADAME DES AUBIERS

Ah !... sa voix !...

Elle tombe dans les bras de ceux qui l'entourent. À ce moment, Adrien ouvre la porte de sa chambre : à la vue de sa mère il s'arrête.

Scène XXIII

Adrien, Octave, Madame des Aubiers, Blanche, Mathilde, Noël.

ADRIEN

Je n'ose.

MATHILDE, *allant à Adrien.*

Courage !...

MADAME DES AUBIERS

Mon Dieu !...

Adrien s'élançe vers sa mère, qui le repousse du geste avec un effroi plein de tendresse. Adrien tombe à genoux, madame des Aubiers le contemple un instant, éperdue de joie ; puis elle prend la tête de son fils dans ses mains et elle l'embrasse avec passion.

C'est toi ! c'est toi !...

Tombant à genoux.

Oh ! laissez-le-moi, mon Dieu ! laissez-le-moi !

BLANCHE

Maman !

MADAME DES AUBIERS,

pressant sa fille et son fils dans ses bras.

Les voilà encore deux !... Je les tiens encore tous les deux !...

On la relève. Elle tend la main à Mathilde.

Ma fille !

ADRIEN, *tendant la main à Octave.*

Mon ami ! mon frère !

OCTAVE, *à Noël.*

Quelle joie ! Et moi qui avais peur de n'être pas heureux !

ADRIEN

Mathilde ! Octave !... Quelle bonne vie nous allons mener à nous cinq !
...

Regardant Noël.

À nous six, mon vieux Noël !

NOËL, *qui est venu à l'extrême gauche.*

Merci, mon enfant ! Vous n'avez pas besoin de me faire ma part dans votre bonheur, je sais bien la prendre... Mais cette joie est trop forte...

MADAME DES AUBIERS

Moi, je la supporte.

NOËL

Grâce à nous !... Mais moi, à force de préparer les autres, je me suis épuisé... Ah !...

Il tombe sur le pouff.

BLANCHE, *courant à lui.*

Ah ! mon Dieu, il se trouve mal !

NOËL

Non... non...

MADAME DES AUBIERS

Rassurez-vous... vous le voyez bien, mes enfants, on ne meurt pas de joie !



Papivore ou numérvore ?

Ligaran vous propose
plusieurs formes d'éditions :

- Papier grands caractères
- Numérique gratuite
- Numérique à petit prix

**Retrouvez
notre catalogue
en cliquant ici.**

©Ligaran 2015